

«On a 11 ans et un premier diplôme d'ingénieure»

TECHNOLOGIES Elles se sont levées onze samedis matin pour apprendre la programmation. Un diplôme est venu récompenser leurs efforts et leur travail.

PAR STEPHANIE.GERMANIER@NOUVELLISTE.CH

«C'est devenu un peu notre rituel. On se retrouve ici avec un thé froid aux fruits rouges.»

Clara, Lisa, Martha et Seline ont 11 et 12 ans et c'est autour du distributeur de boissons de la cafétéria de la HES-SO Valais de Sierre qu'elles font la causette. Comme des grandes. Onze samedis durant, elles se sont presque fondues dans la petite poignée d'étudiants qui viennent bûcher et se perfectionner dans les locaux de la HES-SO de Sierre.

Curieuses précoces, les copines se montrent fièrement leur diplôme aux prestigieuses entités HES-SO et EPFL. Ça le fait quand même, de décrocher un papier d'ingénieure à leur âge. Il faut dire que, durant plus de deux mois, elles et 68 autres filles du Haut et du Bas du canton se sont levées pour venir s'asseoir sur les bancs d'école. Pas de grasse mat, de snapchat, de virées avec les copains. Non, elles, elles ont choisi d'apprendre la programmation informatique le samedi, au saut du lit et grâce à l'encadrement d'étudiants de Sierre et de Lausanne.



Clara Farquet, Lisa Albrecht, Martha Mafunu et, derrière, Seline Gugler, programmeuses en herbe. SACHA BITTEL

Liste d'attente pour apprendre

Initiés par la HES-SO et l'EPFL pour promouvoir les métiers de l'informatique auprès des filles, les cours Internet et code pour les filles connaissent un énorme succès depuis plusieurs années. «C'est la quatrième fois que nous les organisons et, de plus en plus, on doit mettre les écolières sur liste d'attente, car il n'y a plus



«Les filles, on vous attend sur nos bancs de la HES ou de l'EPFL dans dix ans.»

LUCIANA VACCARO
RECTRICE DE LA HAUTE ÉCOLE
SPÉCIALISÉE DE SUISSE OCCIDENTALE

suffisamment de places», explique Farnaz Moser, directrice du service de la promotion des sciences de l'EPFL qui coordonne les cours dans tous les cantons romands.

Parce que seuls 15 à 17% des étudiants en informatique dans les hautes écoles et à l'université sont des femmes, les responsables de filière veulent changer les mentalités à

la base. En encourageant les fillettes à oser, à se faire confiance et à ne pas surfer sur des idées reçues. «Les métiers n'ont pas de sexe», a d'ailleurs lancé Luciana Vaccaro, rectrice de la HES-SO venue remettre les attestations et elle-même docteure ès sciences. «Vous venez de décrocher votre premier diplôme d'ingénieure les filles. On vous at-

tend donc toutes dans dix ans sur nos bancs.» Si les programmeuses en herbe ont adoré concevoir de A à Z leur propre site internet, beaucoup avouent que c'est davantage parce qu'elles sont passionnées d'apprendre que prématurément ambitieuses. Prochaine étape: «On veut suivre les cours organisés sur les robots.»

ELLES ONT DIT



«J'ai adoré»
Emma Mazzard s'est inscrite parce que son frère

avait lui aussi suivi des cours d'informatique hors de son école. A dix ans, l'écolière se tâte quant à son avenir. «Chimiste ou ingénieur informatique, comme papa.» «C'est vrai que ceci explique cela, reconnaît le père qui relève la qualité des cours.»



«Peut-être qu'on sera informaticiennes, si ce n'est pas vétérinaire»

Sarah Nanchen, 10 ans, a suivi les cours avec sa grande sœur Carole de 11 ans. «Et l'année prochaine, on inscrit la troisième Dalton», sourit fièrement ce papa de trois filles. Si la plus petite a travaillé sur la tour Eiffel comme fil rouge pour son site internet, Carole l'a consacré au yorkshire, autre passion dans la famille.